

La Mere Aveugle

—Je veux toujours être le bon monsieur pour toi, dit le prince, et je vais t'en donner la preuve. Hier tu as paru désirer pour ta bonne mère une jolie chambre, un bon lit, de bons habits, de bon bouillon : et bien, tu vas avoir tout cela, et de plus, tu sera ma petite fermière.

—Moi, mon bon monsieur !... moi...
—Oui, oui, reprend le prince. Ton bon monsieur, c'est le nom que je veux que tu me donnes...

Mais la bonne Madeleine n'était pas contente de la familiarité de sa petite-fille.

—Ainsi tu veux donc bien être ma petite fermière ? continua le prince.

—Je suis bien petite ! dit l'enfant.

—Oui, tu es bien jeune ! mais tu es sage, et puis tu écouteras les conseils de ta bonne maman qui se rappellera bien, elle, les travaux de son ancien état, et qui ne sera pas comme une étrangère chez elle, je pense. Car, ma bonne femme, dit le prince en s'adressant à Madeleine, c'est votre ancienne maison, votre ancienne ferme que je vous rends, et cette fois pour vous en laisser les revenus.

—Comment, monseigneur... comment... vous me faites à moi, pauvre aveugle, un tel cadeau !...

—Cette petite ferme attenante à mon domaine de Chantilly m'est revenue saine et sauve ; il est bien naturel que je la redonne à ceux qui l'avaient autrefois.

—C'est juste, dit Marie en elle-même.

Et le prince continua, ayant jeté un regard sur l'enfant ;
—N'est-ce pas, ma petite, que tu es de mon avis ?

La petite rougit et sourit en prononçant bien bas un Oui ! que sa mère n'entendit pas...

—Ainsi, dit le prince, François, mon bon et loyal serviteur, va vous conduire toutes deux dans votre nouvelle habitation. Et toi, petite, dit-il en donnant de sa noble main une légère tape sur la joue et fraîche de Marie, je veux, pour toute redevance de la ferme, que tu m'apportes, tous les dimanches, en été, des fraises dans ce panier.

—Je n'y manquerai pas, monseigneur, dit la petite, qui, plus elle regardait le prince, plus elle s'habitua à lui donner son titre ; jet n'y manquerai jamais.

—Et moi, dit la mère aveugle, je n'oublierai pas de prier Dieu pour vous, monseigneur.

—Et moi donc, grand'maman, je le prierai tous les jours.

—Adieu... mes enfants... adieu, dit le prince ému jusqu'aux larmes.

La pauvre Madeleine avançait sa main comme pour saisir quelque chose. Le prince la devina, et lui douant l'une de ses mains, tandis que la petite saisissait l'autre, il y reçut l'empreinte de leur reconnaissance. Les valets se rangèrent pour laisser passer le petit-fils du grand Condé, et il remonta en voiture, emportant l'impression d'un bonheur qui jeta dans son âme un rayon de joie.

Marie et sa grand'mère, accompagnées du bon serviteur, se dirigèrent le jour même vers la ferme que Madeleine avait habitée dans sa jeunesse.

—Tu verras, petite, disait-elle à sa petite-fille, comme la campagne est belle par là, comme le jardin est riche en fruits et en fleurs, comme la terre est bonne... Tu verras comme la chambre d'en bas est saine, et celle du haut commode !

—A côté de mon lit, il y a un petit cabinet où couchait ta mère, tu y coucheras, et puis un beau grenier pour étendre le linge le jour de la lessive, et puis un fruitier pour les pommes, et puis...
—Ah ça ! mais vous y voyez donc, ma bonne femme ? dit le do-

mestique du prince ; car c'est bien comme cela que la maison est faite.

—J'y vois avec mes souvenirs, dit Madeleine.

—Eh bien ! vous avez une fameuse mémoire ; je l'ai vue hier pour la première fois, j'y suis resté toute la journée, et je ne me rappelle pas aussi bien que vous.

—Vous y êtes resté, monsieur, dit la petite, pour vous amuser ?

—Pas tout à fait, ma petite, dit le bon serviteur, quoique je suis toujours content de faire plaisir à monseigneur. Mais j'étais un peu fatigué le soir. Dame ! nous nous sommes tant dépêchés pour que ça soit prêt aujourd'hui.

—Ah ! et qu'est-ce donc que vous avez fait ?

—Nous l'avons meublée et nettoyée. On a mis du papier, des rideaux, des lits, des chaises, des fauteuils, du linge dans les armoires, du vin dans la cave, des assiettes dans le buffet ; dans la cour, du bois pour l'hiver. Enfin tout ce qu'il faut pour un ménage, et c'est toujours beaucoup quand on veut qu'il ne manque rien...

La mère aveugle et sa petite fille s'étaient arrêtées... toutes stupéfaites.

—Comment, dit Madeleine, monseigneur a fait porter tout cela à la ferme pour nous ?...
—Comment, dit Marie, des rideaux, des fauteuils, et du bon vin pour vous, grand'maman !... quel bonheur !...
—Oh ! oui... C'en est un grand... un si grand que je crois rêver, ma fille !...
—Vous ne rêvez pas du tout, ma bonne femme, dit le bon François, vous allez trouver tout cela, et bien en ordre encore, je vous en réponds ; car c'est moi qui ai présidé à tout...

—Mais, tenez, il est deux heures... C'est le moment où je déjeune. Puisque je ne serai pas au château à la cloche, arrêtons-nous ici. Nous mangerons un morceau chez ce cabaretier.

—Madeleine s'assit sur une chaise que lui apporta Marie, et François commanda une bonne omelette, une bouteille de Mâcon, qu'il but à la santé du prince, avec ses compagnes de voyage.

On arriva après une heure de marche.

—Où sommes-nous ? dit l'aveugle, au moment où l'on tournait dans une route qui menait à la porte principale.

—Dans un sentier, grand'mère, où je vais cueillir de petites roses.

Ah ! le sentier des épinettes, dit Madeleine, je le connais, tu dois voir la porte d'ici.

—Je l'aperçois, grand'maman. Ah ! la voilà qui se découvre tout à fait.

—Eh bien ! petite, comment trouves-tu tout cela ? dit la pauvre aveugle en avançant la main vers un point qui était l'entrée de la ferme.

—Oh ! que c'est joli, grand'maman ! que c'est beau !... Trois jolies fenêtres au rez-de-chaussée.

—Oui... trois...

—Et puis trois en haut.

—Oui... trois... Et puis, écoute, il doit y avoir ici une petite fontaine qui va toujours.

En effet, l'on prêta l'oreille et l'on entendit le bruit insaisissable d'une eau qui tombe goutte à goutte sur un rocher.

Enfin, on franchit la première porte, puis on ouvrit celle de la maison.

—Oh ! comment peindre la joie de cette pauvre femme qui se retrouvait dans la maison qui l'avait vue naître ! Elle se promenait autour des murailles, touchant tous les meubles, cherchant à les reconnaître.

—Oui, disait-elle, c'est là qu'était la table où nous nous mettions

Financial Statement Shows Some Remarkable Progress and Strength

Interest Earnings Over 7 p. c. on Ledger Assets. Yearly Income Almost A Million Dollars

DIRECTOR'S REPORT

TO THE SHAREHOLDERS OF THE GREAT WEST LIFE ASSURANCE COMPANY

The Director's beg to submit the reports and statement of accounts for 1905, the Company's thirteenth full Calendar year.

The Policies issued and placed largely exceed the amount for any previous year, reaching the handsome total of \$6,052,333.00, and our business in force has been increased to \$24,216,882.00 calling for an annual premium of \$832,953.33. Our gain in business in force is \$3,605,483.00 being over \$1,000,000.00 greater than our gain in 1904. Our Renewal Premium income amounting to \$593,539.85 being \$91,956.29 greater than for 1904 is a gratifying evidence of permanent business.

We have continued the Policy of investing the larger portion of our funds in first mortgages on real estate, the great demand for money to develop the resources of the country enabling us to select investments affording ample security and at the same time giving a very remunerative rate of interest. The fact that we are still without a dollar's worth of foreclosed real estate in our Assets is sufficient evidence of the nature of these investments of the Company—Loans on Policies, Debentures and Stocks—are in a similar satisfactory condition, the value of the latter being \$10,348.71 more than cost, the amount at which we have included them in the accounts. Our interest earnings amounted to \$186,222.32 again giving an average return of over seven per cent on our total ledger assets.

We have paid out in death claims, \$110,381.49 for claims arising during the year, and \$2,962.00 for claims under Instalment Policies of previous years ; and have included in our Liabilities \$4000.00 to provide for claims for deaths intimated to us since the close of the year and for which proof have not yet been submitted. A comparison of the expected deaths according to the tables recently compiled by the Institute of Actuaries of Great Britain, reveals a considerable saving in Mortality, due we believe largely to judicious sections of risks in the first place by our agents and a careful revision of our examiners and Medical Board.

The Dividend to Shareholders represents the interest earned on Shareholders' capital and accumulations during the early years when no dividends were declared as the funds were required in establishing the business.

We have paid to Policyholders during the year for Claims, Surrender Values, Annuities and Profits on Policies \$132,684.94 and have set aside \$494,496.24 to cover additions to Reserve and future payments under Instalment Policies and Profits declared in reduction of future premiums.

Our reserve according to the Company's stricter standard now amounts to \$2,467,842.16. Notwithstanding the more than ample sum of \$612,213.45 being an increase of \$71,521.01 over 1904. This steadily increasing addition to our Surplus annually is a gratifying feature of our business and has enabled us to continue to give most satisfactory returns to our Policyholders.

In conclusion, while the past year has been in every way a most prosperous one for the Company, the Directors have felt the necessity of exercising the greatest care in all matters pertaining to its welfare. The result which is very gratifying to them, should prove equally so to Policyholders and Shareholders alike as it has not only enabled its Company to carry out every promise it has made, but to feel amply assured of being in a position to maintain the record in this respect in the future.

ASSETS		LIABILITIES	
Mortgages on Real Estate.....	\$2,492,572.37	Reserve on Policies and Annuities in force.....	\$2,467,842.16
Municipal and School Debentures (Market Value \$138,182.04).....	132,541.83	Claims outstanding.....	4,000.00
Canadian Permanent Mtg. Corp Stock (Market value \$64,000).....	60,000.00	Instalment Claims not due.....	16,135.15
Canada Landed & National Invest. Co. Stock (Market value \$6,431).....	5,722.50	Dividends to policy Holders, not yet due.....	7,216.55
Loans on Company's Policies.....	200,156.03	Advance Payments on premiums.....	5,964.41
Reversions.....	403.20	Interest paid in advance.....	2,222.06
Outstanding and Deferred Premiums.....	152,937.05	Amt. due Dominion Bank of Investment Account.....	18,765.96
Interest due and accrued.....	84,185.15	Dividend to shareholders payable Jan. 2, 1906.....	15,000.00
Cash on hand and in Banks.....	4,042.52	Surplus to Policy holders.....	612,213.45
Other Assets.....	16,799.09		
	\$3,149,359.74		\$3,149,359.74

CONSULTING ACTUARY REPORT

February 2, 1906.

To the Board of Directors of the Great West Life Assurance Company, Winnipeg, Manitoba.
Your balance sheet and statement as for the 31st day of December, 1905 having been submitted to me for careful scrutiny and examination, I take much pleasure in submitting to you this report upon the result of the work of your Company to date.

The large increase you have made in the assets is very gratifying indeed and compares favorably with the growth of companies many years older than the Great-West Life. You show very large gains in the premium income of the Company, and particularly from interest income, without showing anything like a corresponding increase in the items of general disbursements or management expenses. It must be a great help to the agency force of the Great-West Life to be able to demonstrate that the affairs of the Company are managed thus economically, as this fact alone is pregnant with great promise to the holders of your deferred dividend policies, the bulk of your business being on this plan. The good interest earned by the Great-West Life on its investment is a matter of present interest to those who are looking forward to settlements under deferred dividend contracts.

As the new business written during the year did not exceed that of 1904 much over \$800,000 while the gain of business in force was over \$1,000,000, it is perfectly self evident that the business is of the very best kind because other wise there could not be such a remarkable degree of persistency.

I think that you can sincerely congratulate yourselves upon the condition of the Company as reflected in its balance sheet and statement, knowing that the substantial gains made during the year will result in making it still easier than before for your agents to write a satisfactory amount of business.

The Great West Life has attained an enviable position in the life insurance world, due to the prudence and economy of the management, and I very sincerely congratulate you and feel sure that the carefulness of the officers of the Company in future years will secure you a remarkable growth and pre-eminence as one of the most successful life institutions. Respectfully submitted,

WM. T. STANDEN, Consulting Actuary.

AUDITORS REPORT

Winnipeg, Feb. 9th 1906

To the President and Directors of the Great-West Life Assurance Company.

Gentlemen.—I beg to report that I have audited the books of the Great West Life Assurance Company for the year ending 31st December, 1905, have examined the vouchers connected therewith and certify that the foregoing Financial Statement present a true abstract of the Company's books and correctly represent its financial standing. The securities embraced in the Assets (with the exception of those lodged with the Dominion Government amounting to \$56,000.00 for which I found sufficient receipt), have been examined and correspond with the schedules in the Company's books.

Yours truly,
(Signed) E. B. LEMON, Auditor

JAMES HOUSTON, PROVINCIAL MANAGER, SUMMERSIDE, P. E. I.

en famille, là le fauteuil où je me plaçais, là où se mettait ta mère... Ma petite Marie, tiens, mets-toi là près de moi." Puis, elle alla au premier étage retrouver en souvenir son lit à la même place, celui de son enfant bien-aimé. Elle témoignait une joie si vive, si pure, que le bon domestique crut pouvoir laisser la mère et l'enfant dans la maison ; car il n'avait rien à apprendre à celle qui en avait été la maîtresse. Sa mémoire lui montrait tout le passé qui se trouvait être le présent.

Du reste, le prince avait compris qu'il fallait donner une aide à la petite-fille de la mère aveugle, et une bonne femme du village de Luzarches, qui les aimait toutes deux, avait été attachée à leur service.

La ferme prospéra grâce aux conseils de la bonne Madeleine et à l'activité de sa petite-fille aidée de la servante. Pendant trois ans

Marie n'oublia jamais, durant la saison, de porter, tous les dimanches, son petit panier de fraises au prince de Condé, qui se le faisait servir de préférence à tous les beaux fruits de ses jardins. Mais, lorsque Dieu eut rappelé à lui le meilleur des hommes, Marie, plaçant dans le petit panier le bouquet de fleurs d'orange, ornement du corsage de sa mère, le jour de son mariage elle les mit tous deux sous un globe de verre et les conserva comme un précieux souvenir de respectueuse reconnaissance.

(fin)

Sometimes a cold settles in the bowels. The pain pierces like a lance. Get rid of it promptly by taking Perry Davis' Painkiller in sweetened water. There is but one Painkiller, Perry Davis'. Refuse substitutes.

HAD THAT CORN VERY LONG ?

Quite easy to cure it with Putnam's Corn Extractor. Only takes twenty-four hours—no pain—dead sure cure. Try Putnam's its far the best.

Many thanks are due from the proprietor's of Weaver's Cerate to friends who have written to tell of the Cerate's good work in curing scrofulous humors, scald head and other skin diseases. These kind words are most encouraging.

In the Spring and in the Fall a good flesh building tonic is required whenever weakness or loss of weight is apparent. "The D. & L" Emulsion will be found admirable for this purpose.

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine

They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence.

For sale by NEIL MCKINNON, Summerside.

P. E. I. RAILWAY

Commencing on Thursday, January 4th 1906, the trains of this Railway will run as follows :—

Trains Outward	Trains Inward
Read down	Read up
No. No.	No. No.
5 1	2 6
P. M. A. M.	P. M. A. M.
3 05 8 25 lv Ch'town ar 3 05 9 55	
4 24 8 45 Royalty Junc. 2 50 9 57	
4 08 9 17 N'Wiltshire. 2 17 8 57	
4 23 9 30 Hunter River. 2 04 8 42	
5 08 10 07 Emerald Junc 1 27 7 57	
5 42 10 36 Kensington 12 58 7 22	
6 15 11 00 a. r. S'side. 12 30 6 50	
P. M. A. M.	P. M. A. M.

No. 3	No. 4
P. M.	A. M.
2 00 lv. S'side. ar	10 25
2 47 Wellington..	9 38
3 26 Port Hill..	8 57
4 36 O'Leary	7 44
5 08 Aliberton	6 40
6 30 Tignish. lv	6 00
P. M.	A. M.

No. 9	No. 10
11 P. M.	12 A. M.
3 25 7 05 lv Ch'town. ar	9 00 5 05
4 36 8 35. Mt. Stewart	7 55 3 30
4 58 9 13.. Morell	7 27 2 44
5 19 9 43 St. Peters	7 06 2 15
6 25 11 10 ar. Souris lv.	6 00 12 50
P. M. A. M.	A. M. P. M.

No. 13	No. 14
P. M.	A. M.
4 30 lv... { Mt Stewart }	{ ar. 7 50 }
5 42	Cardigan 6 41
6 05 ar	Georgetown lv 6 28
P. M.	A. M.

No. 7	No. 8
P. M.	A. M.
5 10 lv Emerald Junc. ar	7 50
6 00 ar Cap Traverse lv	7 00
P. M.	A. M.

No. 15	No. 16
P. M.	A. M.
3 40 lv Charlottetown ar.	10 15
7 10 a Murray Harbor lv	6 45
P. M.	A. M.

Trains are run by Atlantic Standard Time.

*Train Nos. 11 and 12 will run Monday, Wednesday and Friday. All other trains will run daily (Sunday excepted)

G. A. SHARP, D. POTTINGER I.S.O. Sup't, Gen. Mgr. Can. Gov't Rlys, Charlottetown Moncton. N.B.



Nous venons de recevoir plusieurs cents douzaines de belles cartes mortuaires que nous vendons à 60 cents la douzaine. Ceux qui ont des parents et des amis qui reposent dans les cimetières devraient se procurer des cartes mortuaires.

Nous y imprimons le nom, l'âge, la date de la mort, etc., etc.,

Avec chaque douzaine de cartes nous donnons une douzaine de cartes sur lesquelles est imprimé les "De Profundis".

Pas moins que 12 cartes à chaque commande.

Adressez par la malle ou venez au bureau.

L'IMPARTIAL

Mechanics, Farmers, Sportsman

To heal and soften the remove grease, oil and rust stains, paint and earth, etc. use The "Master Mechanic's" Tar Soap, Albert Toilet Soap Co., Mrs.

Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL Tignish.